

Marcel Detienne

## ALÉTHEIA

*Vérité et Société | Ambiguïté et Contradiction*



*Marcel Detienne (1935-2019), helléniste et anthropologue*

extrait de *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*,  
Paris, Maspero, 1981, p. 3-8, 145-147.  
[texte sans notes de bas de page]

### I. VÉRITÉ ET SOCIÉTÉ

Dans une civilisation scientifique, l'idée de Vérité appelle aussitôt celle d'objectivité, de communicabilité, d'unité. Pour nous, la vérité se définit à deux niveaux : conformité à des principes logiques d'une part, conformité au réel d'autre part, et par là elle est inséparable des idées de démonstration, de vérification, d'expérimentation. Parmi les notions que véhicule le sens commun, la vérité est sans doute une de celles qui paraissent avoir toujours existé, n'avoir subi aucun changement, une de celles aussi qui paraissent relativement simples. Cependant il suffit de songer que l'expérimentation, par exemple, qui soutient notre image du vrai, n'est devenue une exigence que dans une société où elle était une technique traditionnelle, c'est-à-dire dans une société où la physique et la chimie ont conquis une place importante. On peut donc se demander si la vérité en tant que catégorie mentale n'est pas solidaire de tout un système de pensée, si elle n'est pas solidaire aussi de la vie matérielle et de la vie sociale. Les Indo-Iraniens ont un mot que l'on traduit communément par Vérité : Rta. Mais Rta, c'est aussi la prière liturgique, la puissance qui assure le retour des aurores, l'ordre établi par le culte des dieux, le droit, bref un ensemble de valeurs qui font éclater notre image de la vérité. Le simple cède la place au complexe et à un complexe

diversement organisé. Si le monde indo-iranien est  
30 très différent du nôtre, qu'en est-il de la Grèce ?  
La « Vérité » y tient-elle la même place que dans  
notre système de pensée ? Recouvre-t-elle le même  
contenu sémantique ? La question n'est pas de pure  
curiosité. La Grèce s'impose à l'attention pour  
deux raisons solidaires : c'est d'abord qu'entre la  
Grèce et la Raison occidentale les relations sont  
étroites, que la conception occidentale d'une vérité  
objective et rationnelle est historiquement issue de  
la pensée grecque. L'on sait par ailleurs que, dans  
40 la riche réflexion des philosophes contemporains  
sur le Vrai, Parménide, Platon, Aristote sont sans  
cesse invoqués, confrontés, mis en question. C'est  
ensuite que dans le type de raison que la Grèce  
construit à partir du VI<sup>e</sup> siècle, une certaine image  
de la « Vérité » tient une place fondamentale. En  
effet, quand la réflexion philosophique découvre  
l'objet propre de sa recherche, quand elle se  
dégage du fonds de pensée mythique où s'enracine  
encore la cosmologie des Ioniens, quand elle  
50 s'attaque délibérément aux problèmes qui ne vont  
plus cesser de retenir son attention, elle organise  
son champ conceptuel autour d'une notion centrale  
qui va désormais définir un aspect de la première  
philosophie comme type de pensée et du premier  
philosophe comme type d'homme : *Alétheia* ou la  
« Vérité ».

Quand *Alétheia* fait son apparition dans le  
prélude du poème de Parménide, elle ne jaillit pas  
tout armée du cerveau philosophique. Elle a une

60 longue histoire. Dans l'état de la documentation,  
celle-ci commence avec Homère. Cet état de fait  
pourrait donner à croire que seul le déroulement  
chronologique des témoignages successifs depuis  
Homère jusqu'à Parménide réussirait à jeter  
quelque lumière sur la « Vérité ». Le problème se  
pose cependant et de tout autres termes. De longue  
date, on s'est plus à souligner le caractère étrange  
de la mise en scène dans la philosophie  
parménéidienne : un voyage en char sous la  
70 conduite des filles du Soleil, une voie réservée à  
l'homme qui sait, un chemin qui conduit aux portes  
du Jour et de la Nuit, une déesse qui révèle la  
connaissance véritable, bref, une imagerie  
mythique et religieuse qui contraste singulièrement  
avec une pensée philosophique aussi abstraite que  
celle qui porte sur l'Être en soi. En fait, tous ces  
traits, dont la valeur religieuse ne peut être  
contestée, nous orientent de façon décisive vers  
certains milieux philosophico-religieux où le  
80 philosophe n'est encore qu'un sage, voire un mage.  
Or c'est dans ces milieux que l'on rencontre un  
type d'homme et un type de pensée tournés vers  
l'*Alétheia* : c'est *Alétheia* qu'Épiménide de Crète a  
le privilège de voir de ses propres yeux ; c'est la  
« plaine d'*Alétheia* » que l'âme de l'initié aspire à  
contempler. Avec Épiménide, avec les sectes  
philosophico-religieuses, la préhistoire de  
l'*Alétheia* rationnelle se trouve nettement orientée  
vers certaines formes de pensée religieuse où la  
90 même « puissance » a joué un rôle fondamental.

La préhistoire de l'*Alétheia* philosophique nous conduit vers le système de pensée du devin, du poète et du roi de justice, vers les trois secteurs où un certain type de parole se définit par l'*Alétheia*. Définir la signification pré-rationnelle de la « Vérité », c'est tenter de répondre à une série de questions dont les plus importantes sont les suivantes. Comment se dessine dans la pensée mythique, la configuration d'*Alétheia* ? Quel est, dans la pensée religieuse, le statut de la parole ? Comment et pourquoi à un type de parole efficace se substitue un type de parole avec ses problèmes spécifiques : relation entre la parole et la réalité, relation entre la parole et autrui ? Quel rapport peut-il y avoir entre certaines innovations dans la pratique sociale du VI<sup>e</sup> siècle et le développement d'une réflexion organisée sur le logos ? Quelles sont les valeurs, qui, tout en subissant un changement de signification, continuent de s'imposer d'un système de pensée à l'autre, du mythe à la raison ? Quelles sont, au contraire, les ruptures fondamentales qui différencient la pensée religieuse de la pensée rationnelle ? [...] Dans l'histoire d'*Alétheia* nous trouvons le terrain idéal pour, d'une part, poser le problème des origines religieuses de certains schèmes conceptuels de la première philosophie et, par là, mettre en évidence un aspect du type d'homme que la philosophie inaugure dans la cité grecque ; d'autre part, dégager dans les aspects même de continuité qui tissent une trame entre la pensée religieuse et la

pensée philosophique, les changements de signification et les ruptures logiques qui différencient radicalement les deux formes de pensée.

## VII. AMBIGUÏTÉ ET CONTRADICTION

Dans la mutation d'une pensée mythique en une pensée rationnelle, *Alétheia* est un témoin capital. Puissance religieuse et concept philosophique, *Alétheia* marque entre la pensée religieuse et la pensée philosophique aussi bien certaines affinités essentielles qu'une rupture radicale. Les affinités se situent à un double niveau, celui des types d'hommes et celui des cadres de la pensée. Du roi de justice au philosophe le plus abstrait, la « Vérité » reste le privilège de certains types d'homme. Il y a dans Grèce archaïque des fonctions privilégiées qui ont la « Vérité » pour attribut, comme certaines espèces naturelles ont pour elles la nageoire ou l'aile. Poètes inspirés, devins, rois de justice sont d'emblée « maîtres de vérité ». Dès son apparition, le philosophe prend la relève de ces types de personnages humains : comme eux, à la suite des mages et des individus extatiques, le philosophe prétend atteindre et révéler une « vérité » qui est « l'homologue et antithèse » de la « vérité religieuse ». Par ailleurs, si, sur bien des points, la philosophie s'oppose directement aux conceptions religieuses traditionnelles, elle se présente aussi dans certains

aspects de sa problématique comme l'héritière de la pensée religieuse. J.-P. Vernant a pu écrire que « la pensée mythique des Milésiens se mouvait dans le cadre des grandes oppositions établies par la pensée religieuse des Grecs entre toute une série de termes antinomiques : les dieux – les hommes ; l'invisible – le visible ; les éternels – les mortels ; le permanent – le changeant ; le puissant – l'impuissant ; le pur – le mélangé ; l'assuré - l'incertain ». Entre les puissances religieuses *Alétheia* et *Peithô* et la double problématique parallèle de l'efficacité de la parole sur autrui, d'une part, et de la relation de la parole avec le réel, d'autre part, la relation nous est apparue nécessaire. Ici encore l'enquête rationnelle, celle de la philosophie comme celle de la sophistique, se développe dans un cadre défini par la pensée religieuse.

Si par certains de ses aspects, *Alétheia* est au sein de la pensée rationnelle un des termes qui marquent le plus clairement une certaine ligne de continuité entre la religion et la philosophie, elle est aussi, par d'autres traits, au sein de la même pensée, le signe le plus spécifique de la rupture fondamentale qui sépare la pensée rationnelle de la pensée religieuse. Sur toute une série de plans de pensée religieuse, *Alétheia* entretient avec d'autres puissances des relations nécessaires qui déterminent la nature de ses significations. La plus fondamentale de ces relations est la solidarité qui lie *Alétheia* et *Léthe* dans un couple de contraires

antithétiques et complémentaires. Tous ces plans de pensée sont marqués par l'ambiguïté, par le jeu du véridique et du trompeur. La « vérité » se colore de tromperie, le vrai ne nie jamais le faux. C'est la contradiction, au contraire, qui organise le plan de pensée des sectes philosophico-religieuses ; dans le monde dichotomique des mages, le « véridique » exclut le trompeur. Avec Parménide, *Alétheia* se confond même avec l'exigence impérieuse de la non-contradiction. C'est donc dans *Alétheia* que se mesure le mieux la distance entre deux systèmes de pensée dont l'un obéit à une logique de l'ambiguïté et l'autre à une logique de la contradiction.

Dans une histoire heurtée, soumise aux alternances du continu et du discontinu, le changement ne s'opère jamais par la dynamique propre au système. Pour que l'*Alétheia* religieuse devienne concept rationnel, il a fallu que se produise un phénomène majeur : la laïcisation de la parole, dont les relations avec l'avènement de nouveaux rapports sociaux et de structures politiques inédites sont indéniables. Pour que se fasse sentir, pour que se puisse formuler l'exigence de non-contradiction, il a sans doute aussi fallu le poids d'un autre grand fait social : l'institution dans la pratique juridique et politique de deux thèses, de deux partis entre lesquels le choix était inévitable.